

13^e édition

Planches Contact

Festival de photographie de Deauville

22 octobre 2022 > 1^{er} janvier 2023



Édito

Nous poursuivons notre voyage de découverte de l'univers de la photographie, de la création et de l'émotion qu'a imaginé pour nous, Laura Serani, Directrice artistique du Festival Planches Contact.

Cet événement a tout naturellement trouvé sa place à Deauville entre la musique, le cinéma et la littérature et toutes les expressions de la culture proposées aux Franciscaines. La Ville offre le plus beau cadre d'exposition qui soit, après avoir été elle-même, pour de nombreux photographes et artistes, une source inépuisable d'inspiration.

Pour moi, la photographie est un miroir de l'émotion captée par l'artiste qui nous offre ce fameux « arrêt du cœur d'une fraction de seconde » si bien décrit par le photographe-plasticien Pierre Movila. Et je suis heureux d'accueillir tous ces talents.

Planches Contact fête sa treizième édition et est devenu un des Festivals internationaux de la photographie les plus importants pour le développement du 8^{ème} art, et ce n'est pas un hasard si nous lui donnons une très grande place dans la vie culturelle de notre cité et de notre région.

Planches Contact répond à toutes nos exigences d'échange, de partage d'expérience et de connaissance grâce à sa dimension culturelle internationale, sa dimension pédagogique, son intérêt pour le public et pour les professionnels et son impact social au travers de l'action de la fondation *photo4food* qui en est un des partenaires.

Je remercie tous les artisans et partenaires du succès de Planches Contact et je souhaite la bienvenue à tous les passionnés de la photographie.

Philippe Augier
Maire de Deauville

Planches Contact, un festival sans entraves

par Laura Serani

Les invités de la 13^e édition

Jessica Lange, invitée d'honneur

Le littoral en couleurs de Raymond Depardon

S'immerger dans la Chapelle de Bettina Rheims

Georges Rousse se joue des perspectives dans l'ancien Deauville yacht club

The Anonymous Project, *Outside-In*

Les résidences Planches Contact

Jean-Christian Bourcart, Regard vagabond sur la Normandie

Stefano De Luigi : Retour au point Zéro de l'impressionnisme

Omar Victor Diop : Quand Deauville résonne avec le Sénégal de son enfance

Carolle Benitah réinterprète les archives photographiques de Deauville

Francesco Jodice, un extra-terrestre en terre normande

Deauville, fait son cinéma dans l'œil de Jean-Christophe Béchet

Les résidences avec la fondation *photo4food*

Stanislas Augris, *Là où l'industrie portuaire mord sur la nature*

Anne-Charlotte Moulard *en quête de sens dans un monde absurde*

Diana Lui *sur les traces des Jeanne d'Arc d'aujourd'hui*

Anne-Laure Maison et Michel Cam : *supplément d'âme deauvillais*

Les résidences tremplin jeunes talents

Ciro Battiloro capte le souffle des pêcheurs trouvillais

Dana Cojbuc, *Deauville, laboratoire d'exploration artistique*

Émile Garçon et Lise Guillon, Le Deauville des amours perdues

Henri Kisielewski, propage la rumeur

Bruno Labarbère, L'ivresse de Deauville *by night*

Réflexion Masterclass 2.0

La Maison du festival

Le concours de la 25^e heure Longines

Jury Planches Contact 2022

Agenda

Un week-end inaugural

Plan des expositions

Contacts

p 5

p 6-17

p 8-9

p 10-11

p 12-13

p 14-15

p 16-17

p 20-33

p 22-23

p 24-25

p 26-27

p 28-29

p 30-31

p 32-33

p 34-35

p 36-37

p 38-39

p 40-41

p 42-43

p 44-55

p 46-47

p 48-49

p 50-51

p 52-53

p 54-55

p 56

p 57

p 58-59

p 60-61

p 62-63

p 64-65

p 66-67

p 68

Sommaire

Planches Contact, un festival sans entraves

Vous souvenez-vous de cette photo de Cartier-Bresson réalisée en mai 1968 ? Elle montre un homme d'âge mûr, élégant, costume sombre, chapeau vissé sur la tête, observant un graffiti de la révolte étudiante : « Jouissez sans entraves ». Ce pourrait être le mot d'ordre de Planches Contact. Cette photo qui confronte deux univers opposés, qui interpelle, qui s'ancre dans la ville fait écho à l'esprit du festival et aux conditions privilégiées et assez rares de production et de présentation, permises par le support sans faille de la Ville de Deauville. Conditions encore plus importantes pour les artistes dans le contexte actuel où, contre vents et marées, le festival de Deauville demeure une sorte d'îlot protégé où l'on peut regarder autour et produire en toute liberté.

La préparation de Planches Contact est un long « fleuve intranquille », un bouillonnement, une boucle ininterrompue d'une édition à l'autre, entre l'élaboration du programme, la succession des résidences, la production « en directe » avec les artistes, la conception de la scénographie et la construction des installations, jusqu'au partage avec le public.

Comme chaque année, un critère important de sélection est la variété des regards et la multiplicité des langages photographiques et des sujets traités.

Démarches documentaires, récits imaginaires, poétiques, en images fixes ou animées, approches décalées, tous ont leur place. Les artistes ont pour seule consigne de profiter du territoire et de cette aide à la création, c'est-à-dire de prendre le temps de l'explorer en suivant leurs centres d'intérêts ; puis de laisser leur créativité s'exprimer librement en développant leur projet selon leurs propres codes, sans limites.

Se libérer des entraves, c'est aussi briser les frontières.

Briser les frontières entre les cultures avec une programmation internationale allant de l'italien Stefano de Luigi au Sénégalais Omar Victor Diop en passant par la Franco-marocaine Carolle Benitah.

Briser les frontières entre les générations avec des figures incontournables comme Bettina Rheims ou Raymond Depardon, et des photographes émergents sélectionnés dans le cadre du Tremplin Jeunes Talents.

Briser les frontières entre les disciplines. À côté de la photographie, la vidéo, mais aussi l'architecture, le dessin, la musique et l'édition ont leur place au festival. La présence de l'actrice Jessica Lange, invitée d'honneur, crée également une passerelle avec le cinéma américain, cher au cœur de Deauville.

Briser enfin les frontières entre le visible et l'invisible. Puisque, depuis son invention, la photographie a permis de tout montrer - les pays lointains, les terres inconnues, les tribus les plus reculées. Alors pourquoi ne pas essayer de montrer l'invisible ou de changer de point de vue comme le fait Francesco Jodice avec son film *44 things seen by an alien anthropologist in Normandy* ou encore de bouleverser le rapport à l'espace en créant des illusions d'optique comme le fait Georges Rousse ?

Briser aussi les codes avec des images inattendues de Depardon du littoral français en couleurs, une invitée d'honneur plus connue comme actrice que comme photographe, des photos amateurs de la collection The Anonymous Project et avec des scénographies innovantes conçues avec Jean-Charles Remicourt-Marie.

À la plage, sur la verrière de la piscine olympique, dans toute la ville, aux Franciscaines ou au Point de Vue, cette exhortation à jouir sans entraves s'adresse aussi aux visiteurs. Dans un monde bombardé d'images, prendre le temps de vraiment voir en abandonnant ses préjugés et ses habitudes. Rester ouvert à toutes les surprises et au surgissement de l'insolite. Regarder la réalité autrement, avec et grâce aux artistes. S'engager à leur côté avec la fondation *photo4food* pour un impact social concret.

Se laisser happer par des photographies et des films qui racontent des histoires, où la Normandie est protagoniste ou décor, qui renversent une « vision formatée », ouvrent une fenêtre sur d'autres mondes et proposent une pause de réflexion sur nos sociétés.

Laura Serani
Directrice artistique de Planches Contact

Les

Jessica Lange, invitée d'honneur

Raymond Depardon

Bettina Rheims

Georges Rousse

The Anonymous Project

invités



Invitée
d'honneur

Jessica Lange, une première en France

Née en 1949 à Cloquet, Minnesota, Jessica Lange étudie la photographie à l'Université du Minnesota après avoir remporté une bourse.

Elle fait d'abord carrière dans le cinéma et se fait connaître grâce à ses rôles dans *King Kong*, *Tootsie*, *The Postman Always Rings Twice*, *Frances*, *Blue Sky* et *Grey Gardens*. Elle est détentrice de la Triple Couronne d'interprétation, avec deux Oscars, trois Primetime Emmy Awards, un Tony Award. Elle remporte également un Screen Actors Guild Award et cinq Golden Globe Awards.

C'est dans les années 1990, lorsque son partenaire, le dramaturge et acteur Sam Shepard, lui offre un Leica, que Jessica Lange commence à faire des photographies. Elle lui dédie d'ailleurs son livre *Highway 61*, paru en 2019.

Les photographies de Jessica Lange ont fait l'objet de plusieurs expositions : à la George Eastman House, Rochester à New York en 2009 ; au Musée d'art multi-média de Moscou en 2014 ; au Centre d'Art Santa Mònica de Barcelone en 2015 ; ainsi qu'au Centro Cultural de Cascais au Portugal en 2015.

Son travail aussi fait l'objet de nombreuses parutions et de livres, dont sa première monographie *50 Photographs* (PowerHouse, 2008), *In Mexico* (RM, 2010), *HIGHWAY 61* (PowerHouse 2019) et un livre pour enfants, *It's about a Little Bird* (Sourcebooks, 2013).

En 2009, Jessica Lange a été le premier récipiendaire du prix George Eastman House Honors qui récompense l'ensemble de sa carrière.

« Jessica Lange est célèbre comme actrice. Elle est déjà venue au Festival du cinéma américain de Deauville en 2003. Elle est plus inattendue comme photographe. J'avais découvert ses photos à Moscou et avais été séduite par son regard et par son travail, qui exprime une véritable culture photographique et une profonde humanité ; qu'il s'agisse de photos plus intimes, de photos de ses voyages au Mexique ou à travers l'Amérique profonde. »

Laura Serani

Exposition inédite présentée
avec diChroma photography.
Co-curator Anne Morin.

dichroma-photography.com
@dichroma_photography

Lieu d'exposition :
Les Franciscaines
145 B, avenue de la République
Deauville

© Jessica Lange / Courtesy Howard Greenberg Gallery, NY



Le littoral en couleurs de Raymond Depardon

Raymond Depardon, photographe et réalisateur de films documentaires, né en 1942, est une figure incontournable de la photographie française, apprécié et aimé dans le monde entier. Il découvre la photographie très jeune et photographie la ferme de son enfance avec l'appareil de son frère.

À 18 ans, il part en reportage au Sahara pour l'agence Delmas. Ses photos publiées à la Une de *Paris Match* lui permettent de se faire un nom. Il couvre ensuite la guerre d'Algérie. En 1966, il co-fonde l'agence photographique Gamma, qu'il quitte en 1979 pour rejoindre l'agence Magnum. Il part au Vietnam, au Chili, au Liban, au Tchad, en Afghanistan, à New York en 1981 d'où il poste chaque jour une photo pour le journal *Libération*. Parallèlement, il réalise des films documentaires et suit notamment Valéry Giscard d'Estaing durant sa campagne présidentielle. C'est le début d'une importante série de portraits politiques. Il réalise également des séries documentaires sur l'univers judiciaire, le monde paysan, l'hôpital psychiatrique, le quotidien des habitants de la France qu'il parcourt en camping-car pendant cinq ans à l'aube du XXI^{ème} siècle.

Il reçoit le grand prix national de la photographie en 1991, le César du documentaire en 1982 avec *Reporters* et à nouveau en 1994 avec *Délits flagrants*.

Raymond Depardon a exposé à la Maison européenne de la photographie, à la BnF, au Grand Palais, à l'Institut du Monde Arabe, au Mucem de Marseille, aux *Rencontres d'Arles*, dont il a été Directeur artistique en 2006.

En 2010, il co-fonde à Paris un lieu indépendant consacré à l'image documentaire, le Bal. Depardon s'efforce de capter le quotidien dans son authenticité, tout en revendiquant une part de subjectivité.

« Raymond Depardon, le témoin discret et engagé, qui a regardé le monde presque toujours en noir et blanc, sans arrêter de chercher le meilleur angle pour raconter la vie des autres et celle du monde, nous surprend encore ici : avec des photos du littoral français hors saison, prises à la chambre, en couleur et reproduites en très grand format sur la plage de Deauville. Ces images, moins connues que d'autres, font partie de son important travail sur la France, pour lequel il a sillonné l'hexagone et porté son regard sur le territoire, sur ce qui reste et ce qui va disparaître. »

Laura Serani

palmeraieetdesert.fr
@rdepardon

Lieu d'exposition :
La plage
Deauville



La chapelle de Bettina Rheims avec la collaboration de Marie-Noëlle Perriau

Elle place les femmes, anonymes ou célèbres, au cœur de son travail. À travers ses photographies, elle interroge la représentation du genre, la construction d'une nouvelle image de la féminité qui bouscule les codes de l'érotisme, la beauté et les imperfections du corps féminin. *Female Trouble* (1989), *Chambre Close* (1992), *I.N.R.I.* (1998) et *Shanghai* (2003), toutes trois réalisées en collaboration avec le romancier Serge Bramly, *Héroïnes* (2005), *Gender Studies* (2012) et *Détenues* (2014) font partie de ses séries les plus connues. De nombreuses institutions ont consacré des expositions rétrospectives à son travail : le Kunsthall, Rotterdam et le Moscow House of Photography, Moscou (2006), le C/O Berlin et le FORMA, Milan (2008), la Maison Européenne de la Photographie à Paris et le Fotografiska Museet de Stockholm (2016).

Elle a publié plus de 20 livres complétés par un ouvrage rétrospectif publié par les Éditions Taschen qui rassemble plus de 500 photographies réalisées durant 35 ans de sa carrière. En 2018, la maison d'édition Gallimard a édité dans la prestigieuse collection Blanche, la série *Détenues*. En 1995, Bettina Rheims a réalisé le portrait officiel du Président de la République Jacques Chirac. Il la décorera des Insignes d'Officier de la Légion d'Honneur pour l'ensemble de son travail en 2007 ; elle a été promue au grade de Commandeur de la Légion d'honneur en 2013. En 2016, elle est élevée au grade de Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres, et promue Grand officier de l'ordre national du Mérite en 2018. Bettina Rheims vit et travaille à Paris.

À l'occasion de cette édition de Planches Contact, Bettina Rheims inspiratrice et amie du festival, installe au Point de vue, son projet *La Chapelle*. Dans les années 90, elle photographie des célébrités américaines pour le magazine *Details*. De ce travail, est née en 2018 l'installation *La Chapelle*, développée en collaboration avec la scénographe Marie-Noëlle Perriau, et déjà présentée au festival de mode et de photographie à Hyères, à Genève puis à Lille.

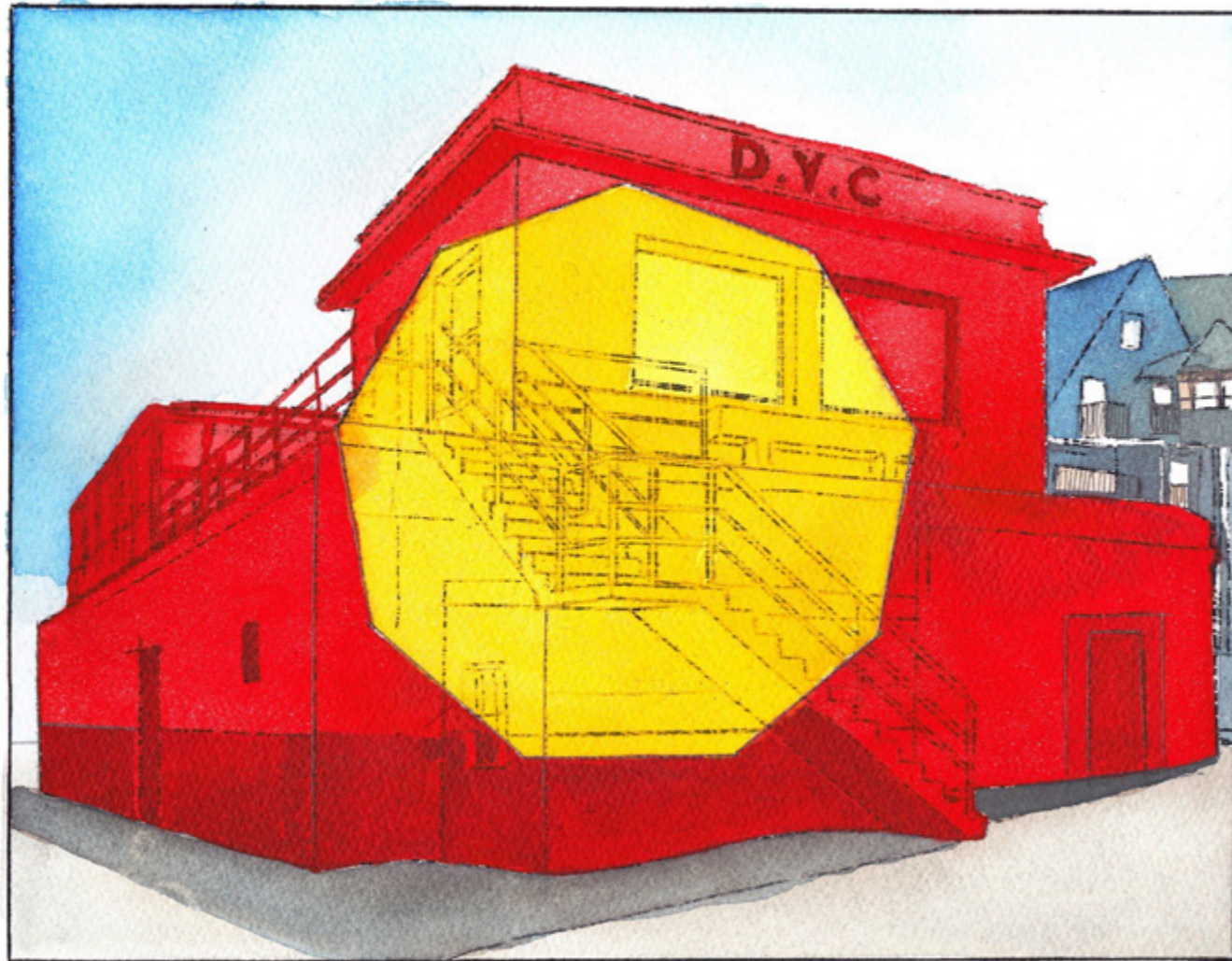
Projet présenté avec la complicité de l'Institut pour la photographie de Lille.

« Cette scénographie originale présente des photos de stars, icônes des années 90, lacérées, entremêlées et exposées du sol au plafond. Bettina Rheims nous invite ainsi à une véritable plongée immersive dans un LA underground et sulfureux. »

bettina-rheims.com
@bettinarheims

Lieu d'exposition :
Le Point de Vue
Deauville

La Chapelle, Bettina Rheims Installation de Marie-Noëlle Perriau © Annik Wetter, Courtesy Xippas



Georges Rousse

Pérégrinations

Georges Rousse, photographe et plasticien français, s'est imposé dans le paysage photographique dès les années 80. À neuf ans, il reçoit en cadeau le mythique Brownie Flash de Kodak. Alors qu'il est étudiant en médecine à Nice, il apprend chez un professionnel les techniques de prises de vue et de tirage, puis crée son propre studio de photographie d'architecture. Inspiré à la fois par le Land art et le peintre Malevitch, Georges Rousse investit des bâtiments, y conçoit une œuvre graphique éphémère suivant le principe de l'anamorphose (déformation d'une image à l'aide d'un système optique), puis la restitue en photo grand format.

Georges Rousse a exposé en Europe, en Asie (Japon, Corée, Chine, Népal), aux États-Unis, au Québec, en Amérique latine... Il a également participé à de nombreuses biennales à Paris, Venise ou Sidney. Il a reçu le prix de l'International Center of Photography en 1988 et le Grand prix national de la photographie en 1993.

Pour Planches Contact, Georges Rousse revisite l'ancien Deauville Yacht Club. Présentées au Point de Vue, deux créations inédites seront visibles aux côtés d'une exposition originale issues d'une sélection d'œuvres de la collection de l'artiste.

« Avec une approche inédite dans sa démarche afin de proposer au visiteur une expérience aussi étonnante qu'intéressante, l'installation extérieure imaginée par Georges Rousse sur l'ancien Deauville Yacht Club restera visible. Le public pourra ainsi venir l'observer, puis aller voir les images auxquelles elle a donné naissance. »

Laura Serani

Exposition présentée
en collaboration avec Photodays
et Images Gibellina, partenaires
de Planches Contact qui feront
écho au projet à Paris et en Sicile.
Courtesy Galerie Rx
georgesrousse.com
@georgesrousse.official

Lieu d'exposition :
Le Point de Vue
Deauville



The Anonymous Project

Outside-In

Fondé en 2017 par Lee Shulman, The Anonymous Project est l'une des plus importantes collections privées de photographies couleur amateur du xx^e siècle. Composé d'environ huit cent mille diapositives Kodachrome, cet ensemble d'images forme une incroyable mémoire collective. Ces photographies anonymes constituent un journal intime kaléidoscopique de cette époque, aussi fascinantes que saisissantes, parce qu'imparfaites. Souvent drôles, surprenantes et touchantes, ces images racontent l'histoire d'inconnus qui nous sont pourtant si familiers. The Anonymous Project est une démarche artistique qui vise à donner un sens à ces souvenirs oubliés et offre de nouvelles façons d'interpréter, de raconter des histoires qui questionnent notre place dans le monde contemporain.

Invité en 2021 pour le festival, The Anonymous Project est à nouveau présenté dans cette 13^e édition avec de nouvelles mises en scène : la reconstruction d'un trois pièces années 60, dans la petite maison de la Chatonnière, et avec « des apparitions et des rencontres » dans la ville.

anonymous-project.com
@anonymousphotoproject

Lieu d'exposition :
La Chatonnière
Deauville

Outside-In © The Anonymous Project

Les

résidences

Planches Contact

Jean-Christian Bourcart

Stefano De Luigi

Omar Victor Diop

Carolle Benitah

Francesco Jodice

Jean-Christophe Béchet

**avec la fondation
*photo4food***

Stanislas Augris

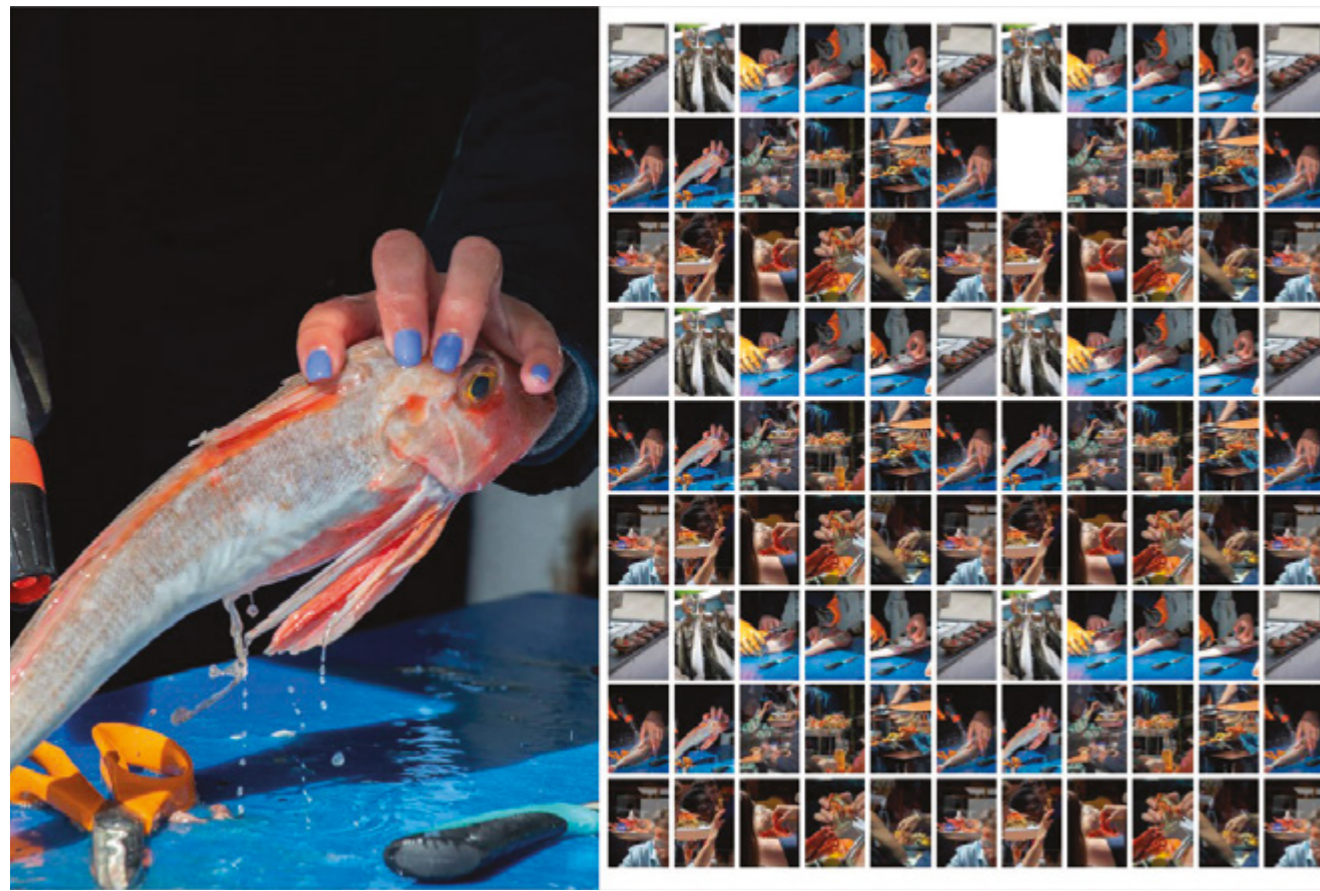
Anne-Charlotte Moulard

Diana Lui

Anne-Laure Maison et Michel Cam

Résidences

Planches Contact



Jean-Christian Bourcart, regard vagabond sur la Normandie

Blow up Normandie ; Fragments d'une chronologie du hasard

Né en 1960, Jean-Christian Bourcart est un photographe français qui vit entre New York et la France.

Il débute comme photographe de mariage avant de passer à la presse. Portraitiste, mais aussi spécialiste des sujets intimistes, il photographie puis filme, de manière clandestine, les bordels de Francfort (*Madones Infertiles*) ou les clubs échangistes de New York (*Forbidden City*). En 1993, il coréalise une fiction tournée pendant la guerre en Bosnie (*Elvis*). En 2004, sa série *Traffic* montre les New-yorkais coincés dans les embouteillages. Pendant l'été 2005, il projette des images des victimes irakiennes sur les maisons américaines (*Collateral*). Pour la série, *Stardust*, il photographie dans les cinémas l'image floue sur la vitre qui sépare la cabine du projecteur de la salle du public.

Parallèlement, il réalise des films, dont un long métrage en 2010 (*En souvenir des jours à venir*). Il est aussi l'auteur d'une autobiographie illustrée et d'un documentaire, *Camden*, sur l'une des villes les plus dangereuses des U.S.A.

Lauréat de nombreux et prestigieux prix, son travail est présent dans les collections du MoMa de New York, de la Maison européenne de la photographie et du Mamco de Genève.

jcbourcart.com
@jcbourcart

Lieu d'exposition :
Embarcadère
Deauville

Blow up Normandie ; fragments d'une chronologie du hasard

Jean-Christian Bourcart dresse un portrait couleur de la Normandie. Il en propose une vision kaléidoscopique à travers des portraits et détails de la vie quotidienne qui évoquent, documentent et interrogent notre expérience humaine du territoire.

« Jean-Christian Bourcart observe et décode les mouvements et les interactions afin de tracer une topographie comportementale. Par de courtes séquences quasi-cinématographiques, il dissèque et triture la scène publique pour en révéler la poésie accidentelle et instantanée. »

Laura Serani

Blow up Normandie © Jean-Christian Bourcart



Stefano De Luigi

retour au point Zéro de l'impressionnisme

Zéro

Né en 1964, l'Italien Stefano De Luigi se forme à l'Instituto Superiore de Fotografia de Rome et commence à exercer à partir de 1988. Après sa formation, il travaille au musée du Louvre jusqu'en 1996.

Sa vie se déroule entre Rome, Milan et Paris. En 2000, il initie un projet majeur : *Pornoland*. Il y montre différents studios de films pornographiques autour du monde, dévoilant un monde méconnu et souvent fantasmé. De Luigi s'affirme avec un style éclatant de couleurs, des décors insolites et des visages intenses entre réel et irréel. En 2003, avec *Blindness*, il met en lumière les personnes aveugles et mal voyantes. Le projet, parrainé par l'agence des Nations Unies World Health Organisation, remporte le WE. Smith Fellowship Grant.

La REA Gallery à Paris, le New York Photo Festival, la Fondazione Stelline à Milan ou encore le musée du Palais ducal à Gènes sont quelques exemples des institutions qui ont accueilli ses œuvres.

stefanodeluigi.com
@stefano_de_luigi

Lieu d'exposition :
Les Franciscaines
145 B, avenue de la République
Deauville

« Le projet Zéro de Stefano De Luigi entend traiter des fondements théoriques de l'impressionnisme. Il a sillonné la Normandie sur les traces des peintres impressionnistes, qui ont fait la notoriété de la région dans le monde entier. L'artiste se joue de la matière et de la lumière. Résultat : une revisitation inattendue qui renverse les codes de représentation de lieux figés dans l'imaginaire collectif »

Laura Serani

« Si le terme impressionnisme vient de la définition performative du peintre qui traduit ses impressions d'un paysage, d'un événement social ou des traits d'une personne, au moyen d'un geste rapide et de touches de couleurs qui définissent l'atmosphère intime de son ressenti, le sens de ma recherche photographique entend définir visuellement, le moment même où la lumière réfléchie imprime l'image de la scène sur la matière sensible ».

Stefano De Luigi

Zéro © Stefano de Luigi

Omar Victor Diop, Deauville résonne avec le Sénégal de son enfance

Odyseia

« Durant cette résidence, mon objectif est de trouver, à travers des recherches documentaires et toutes autres sources d'informations disponibles, des anecdotes populaires ou confidentielles, concernant des personnalités connues ou non et qui, rassemblées et remises en scène par mes soins, racontent Deauville, son faste, mais aussi l'intimité de ses villas, ses chambres d'hôtels, l'envers du décor de ses casinos et établissements de prestige, ses festivals et ses spectacles. »
Omar Victor Diop

« Au cours de ses déambulations dans Deauville, Omar Victor Diop, avec son projet *Odyseia*, réalise des mises en scènes où il est aussi le protagoniste et nous invite dans l'intimité de son imaginaire, habité par ses souvenirs d'enfance au Sénégal. »
Laura Serani

Né à Dakar en 1980, passionné par la photographie et le design, Omar Victor Diop se destine d'abord à une carrière dans la communication d'entreprise.

Il se fait connaître en tant que photographe aux Rencontres de Bamako en 2011 avec sa première série *Le Futur du Beau*, dans laquelle il questionne les standards de beauté en transformant les symboles de la société de consommation en accessoires de mode.

Omar Victor Diop s'inscrit dans l'héritage de la photographie de studio africaine. Tout en la détournant et en imaginant des mises en scène hautes en couleurs, il porte un regard contemporain et créatif sur le peuple noir. Dans la série *Diaspora*, il se met lui-même en scène, jouant des portraits de notables africains ayant marqué l'histoire. Son œuvre prend alors une dimension internationale et commence à être exposée aux États-Unis et en Europe.

Diop interpelle les spectateurs avec une esthétique optimiste, pleine de fantaisie et multicolore, alliant les arts plastiques, la mode et la photographie. Étudiant à Paris, puis exposé à Arles, au Grand Palais à la Fondation Louis Vuitton, Omar Victor Diop entretient des liens singuliers avec la France.

Odyseia

Cette série est la première restitution d'une déambulation d'Omar Victor Diop à Deauville. Elle s'étendra sur quatre saisons, en 2022 et 2023, et fera l'objet d'une publication aux Éditions Louis Vuitton dans la collection Fashion Eye.

omarvictor.com
@omar_viktor

Lieux d'exposition :
Le Petit Bain

Le square François André

Les Franciscaines

145 B, avenue de la République
Deauville

Odyseia © Omar Victor Diop





Carolle Benitah, réinterprète les archives photographiques de Deauville

La courbe du bonheur

Carolle Benitah, photographe et plasticienne, est née à Casablanca en 1965. Diplômée de l'École de la chambre syndicale de la Couture parisienne et de l'École Nationale Supérieure de la Photographie, elle vit actuellement à Marseille. Depuis le début des années 2000, elle utilise la photographie comme moyen d'appréhender les fragilités de la vie. Elle place sa pratique dans le champ de l'intime, se concentrant sur la famille, le désir, la perte, le deuil ou l'enfermement des femmes. Dans *Photos Souvenirs*, elle transforme des photos personnelles à l'aide de la broderie. Dans *Ce qu'on ne peut pas dire* et *Ce qu'on ne peut pas voir*, elle raconte, par l'intervention du dessin à l'encre, le silence des femmes face à leurs désirs. À l'aide de médiums tels que la broderie, l'écriture, le dessin ou encore l'application de feuille d'or, Carolle Benitah déconstruit les apparences, pointe les failles, met en lumière l'invisible, questionne l'identité, exprime l'indicible.

Laura Serani a donné carte blanche à Carolle Benitah pour explorer et réinterpréter les archives photographiques de Deauville.

« Je me plonge dans l'histoire de la ville pour comprendre ce qui fait sa réputation et sa notoriété. Il me tient à cœur de m'imprégner de l'histoire de Deauville afin de trouver un sujet qui résonne avec mes propres préoccupations pour ensuite transformer ces traces du passé et en faire une œuvre aux préoccupations et à l'esthétique contemporaines. »

Carolle Benitah

carolle-benitah.com
@carollebenitah

Lieu d'exposition :
Les Franciscaines
145 B, avenue de la République
Deauville



Francesco Jodice, un extra-terrestre en terre normande

44 things seen by an alien anthropologist in Normandy

Film couleurs (12 min.), 2022

Né à Naples en 1967, Francesco Jodice vit à Milan. Après des études d'architecture, depuis 1995, à travers la photographie et la vidéo, il explore la ville, le paysage social, les phénomènes anthropologiques urbains. Il explore la ville, le paysage social, les phénomènes anthropologiques urbains. C'est notamment le cas dans la trilogie cinématographique *Citytellers* et dans sa série *The secret traces*.

Ses projets visent à construire un terrain d'entente entre l'art et la géopolitique.

Il présente la pratique artistique comme une forme de poésie civile.

Enseignant à la Nuova Accademia di Belle Arti à Milan, il a également compté parmi les fondateurs des collectifs Multiplicity et Zaprunder. Francesco Jodice a participé à de grandes expositions collectives telles que Documenta, la Biennale de Venise, la Biennale de São Paulo, la Triennale de l'ICP à New York, la 2^e Biennale de Yinchuan, et a exposé son travail au Castello di Rivoli (Turin), à la Tate Modern (Londres) et au Prado (Madrid).

Ses œuvres les plus récentes — *Atlante*, *American Recordings*, *West* et *Rivoluzioni* — explorent l'avenir du monde occidental.

francescojodice.com
@francesco_jodice

Lieu d'exposition :

Les Franciscaines

145 B, avenue de la République
Deauville

44 things seen by an alien anthropologist in Normandy

C'est à travers les yeux d'un extraterrestre, que Francesco Jodice a choisi de décrypter la Normandie. Son film raconte l'histoire fictive d'un anthropologue extra-terrestre arrivé par erreur sur ce territoire depuis une galaxie lointaine.

« Francesco Jodice ne connaissait pas la Normandie. Il s'interroge sur le territoire comme un extra-terrestre qui débarque. Avec son regard d'auteur, il décrypte une réalité qu'il ne connaît pas. En proposant un film de science-fiction, il ouvre le débat sur d'autres manières de regarder le réel et sur l'utilisation de l'image aujourd'hui. »

Laura Serani

44 Things seen by an alien anthropologist in Normandy © Francesco Jodice

Deauville fait son cinéma dans l'œil de Jean-Christophe Béchet

Une fiction du réel

Né en 1964 à Marseille, Jean-Christophe Béchet vit et travaille depuis 1990 à Paris. Son travail se développe dans deux directions qui se croisent et se répondent. D'une part, il approche le réel à la façon d'un documentaire poétique. Il porte ainsi un intérêt aigu à la photo de rue et aux architectures urbaines. Il parle alors de ses photographies comme de « paysages habités ».

D'autre part, il développe depuis plus de quinze ans une recherche sur la matière photographique. Mêlant noir et blanc et couleurs, argentique et numérique, 24x36 et moyen format, polaroids et "accidents" photographiques, Jean-Christophe Béchet cherche l'outil qui lui permettra de faire dialoguer de façon pertinente une interprétation du réel et une matière photographique. Il restitue ainsi, au-delà de la prise de vue, ce travail sur la lumière, le temps et le hasard qui sont, selon lui, les trois piliers de l'acte photographique.

Il est l'auteur de plus de 20 livres monographiques. Ses photographies ont aussi rejoint plusieurs collections privées et publiques et ont notamment été exposées aux Rencontres d'Arles 2006 (*Politiques Urbaines*) et 2012 (*Accidents*) et aux Mois de la Photo à Paris.

jcbechet.com

Lieu d'exposition :

Les Franciscaines

145 B, avenue de la République
Deauville

Une fiction du réel

Jean-Christophe Béchet continue son « enquête d'identité » sur le territoire français et ajoute un nouveau carnet à sa collection Frenchtown, portraits de « petites villes », commencée en 2018 à Corbeilles-Essonnes.

« Pour ce projet tout en argentique, Jean-Christophe Béchet a perçu Deauville comme un théâtre ; sa plage, ses planches, son architecture en font pour lui une scène majestueuse où les acteurs prennent vie, même en hiver. Arpentant la ville, poussant chaque porte, chaque rideau, le photographe en dévoile les coulisses dans un long travelling. »

Laura Serani

Une fiction du réel © Jean-Christophe Béchet



« Le but de la fondation est de mettre l'art au service des autres. Étant normands d'adoption, nous sommes particulièrement fiers de réaliser cette exposition sur la plage de Deauville, lieu inédit et incroyable pour admirer le travail de nos artistes. »
Virginie et Olivier Goy

La fondation *photo4food* est abritée par l'Institut de France (Académie française, Académie des Beaux-Arts...) et créée par Virginie et Olivier Goy. Elle a pour mission de financer des repas pour les plus démunis grâce à la vente de photos d'art et à des dons du public. La fondation promeut le travail de jeunes photographes auprès d'une large communauté de passionnés et d'acheteurs, notamment en organisant des expositions. En retour, les artistes cèdent quelques-unes de leurs œuvres, vendues au profit d'associations soutenues par la fondation.

Initié en 2020, le partenariat entre Planches Contact et la fondation *photo4food* se poursuit. La fondation contribue aujourd'hui à part entière à la programmation du festival.

Cette année, cinq photographes ont été sélectionnés par le jury, présidé par Laura Serani et composé du comité d'orientation de la fondation. Stanislas Augris, Diana Lui, Anne-Charlotte Moulard, Anne-Laure Maison et Michel Cam ont ainsi été accueillis à Deauville en résidence de création. Ils présenteront un travail photographique original dans des expositions et des installations proposées sur la plage et dans différents lieux.

fondationphoto4food.com
[@photo4foodfondation](https://www.instagram.com/photo4foodfondation)

Le 30 octobre 2022, pour la troisième année consécutive, une vente aux enchères sera organisée aux Franciscaines dont les profits seront reversés à une association locale.

Les résidences avec la fondation *photo4food*

Stanislas Augris, là où l'industrie portuaire mord sur la nature

La Morsure

Né en 1976, Stanislas Augris étudie la musique à l'American School Of Modern Music et la photographie aux Ateliers des Beaux-Arts de Paris.

Son travail photographique naît de l'envie de transformer les lieux urbains du quotidien en tableaux abstraits. En parallèle, il éprouve la nécessité de conserver un lien intime avec le milieu naturel. La vibration des éléments le relie à des thèmes existentiels comme les cycles, l'amour, la mort, la spiritualité. Il en découle des instantanés d'un paysage mental. Impliqué dans le milieu musical, il s'emploie enfin à produire des images destinées à des projets musicaux. Il est lauréat des Minimalist Photography Awards 2020 dans la catégorie Abstract.

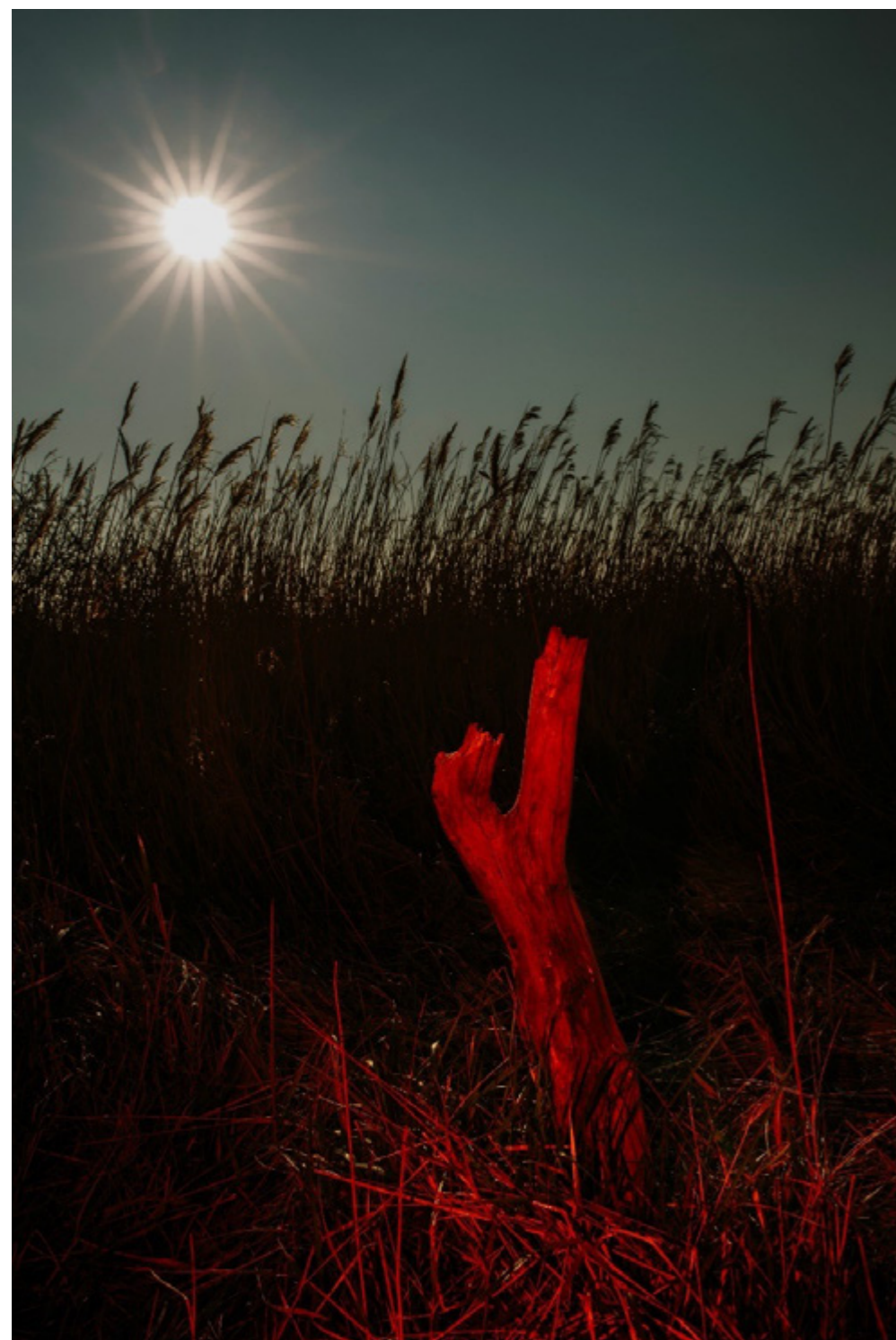
stanislasaugris.com
@stanislas_augris

Lieu d'exposition :
La plage
Deauville

La Morsure

Stanislas Augris a arpenté l'estuaire de la Seine, et plus particulièrement la zone portuaire du Havre, à la recherche des points d'impact entre l'architecture industrielle et les éléments naturels. Tout en montrant le monde réel, *La Morsure* trace en filigrane le paysage mental du photographe.

La Morsure © Stanislas Augris



Anne-Charlotte Moulard

en quête de sens dans un monde absurde

Léon a rasé César à Noël

Diplômée de Penninghen et de l'École des Gobelins, Anne-Charlotte Moulard a aussi suivi des cours de réalisation et de direction de photographie, respectivement à l'ENS Louis Lumière et à la Central Saint Martin school de Londres. Elle construit films et photos comme des histoires. L'image, d'abord dessinée dans ses carnets, s'inscrit toujours dans une narration et apparaît donc comme un instant saisi au vol. L'univers de la mode, anglaise et française, dans lequel elle travaille depuis 10 ans, lui permet d'apporter un sens du vêtement et de la couleur à ses projets. Ses deux courts-métrages, *Early Bird* et *Thermal*, ont été sélectionnés et salués dans plusieurs festivals internationaux.

annecharlottemoulard.com
@annecharlottemoulard

Lieu d'exposition :
Le Grand Bain
Deauville

Léon a rasé César à Noël

Ce projet se présente comme un récit intemporel, intimiste et mystérieux de personnages en quête de sens et d'un nouvel air. Anne-Charlotte Moulard a parcouru le territoire normand à la recherche de lieux et de personnages pouvant incarner des sensations hors du temps. S'articulant comme un ruban de Möbius, auquel le palindrome du titre de son projet fait écho, la série déroule une histoire non-linéaire et fragmentée sur le littoral normand.

Léon a rasé César à Noël © Anne-Charlotte Moulard



Diana Lui,

sur les traces des Jeanne d'Arc d'aujourd'hui

Les Épées de Jeanne.

Cartographies des contemporaines de Jeanne d'Arc.

Diana Lui est photographe et cinéaste. Malaisienne d'origine chinoise et pendjabi, étudiante à Los Angeles, puis résidente en Belgique et en France, sa vie en transit a engendré chez elle un profond sentiment de déracinement.

Depuis 30 ans, son travail questionne l'identité. L'un de ses projets phares explore l'identité des femmes contemporaines à travers le costume traditionnel en Afrique du Nord, en Asie du Sud-Est et en Méditerranée. Ses recherches les plus innovantes interrogent notre identité planétaire à travers l'exploration de l'homme sur Mars.

Ce projet a été rendu possible grâce à la prestigieuse *Résidence 1+2 Toulouse*.

Les œuvres de Diana Lui ont été exposées et font partie des collections d'institutions prestigieuses : Institut du Monde Arabe, Bibliothèque nationale de France, Guangdong Museum of Art, Shanghai Art Museum, Fototeca de Monterrey au Mexique, Museo de Bellas Artes Caracas au Venezuela et Musée de la Photographie de Charleroi en Belgique.

dianalui.fr
@diana.lui

Lieu d'exposition :
Le Grand Bain
Deauville



Les Épées de Jeanne. Cartographies des contemporaines de Jeanne d'Arc.

Diana Lui revisite la figure historique de Jeanne d'Arc de manière contemporaine. Elle a exploré plusieurs communautés de la région en quête de femmes, qui, chacune à leur manière, évoquent la perception actuelle de la légende. À travers son regard photographique, Diana Lui donne ainsi une voix à ces femmes, affirme leurs idéaux et leurs engagements.

Les Épées de Jeanne. Cartographies des contemporaines de Jeanne d'Arc © Diana Lui

Anne-Laure Maison et Michel Cam, supplément d'âme deauvillais

Human Soul à Deauville



Anne-Laure Maison et Michel Cam vivent entre Paris et Brest, à bord de leur bateau-atelier Ilo2.

Après un diplôme de designer d'espace aux Beaux-Arts de Toulouse et un stage aux côtés d'Helen Mayer et Newton Harrison, Anne-Laure a travaillé en agence d'architecture. Elle décide de se consacrer exclusivement à sa pratique artistique après sa résidence au Pavillon du Palais de Tokyo (2004-2005).

Sa dernière série de collages *Femme-Maison*, questionne l'image de la femme contemporaine, forte, libre et autonome, capable de porter sa propre architecture.

Son diplôme des Beaux-Arts de Toulouse en poche, Michel Cam part autour du monde en 2004 à bord de son voilier, des côtes africaines à l'Amazonie en passant par Les Galápagos ou Bornéo. De ce voyage initiatique de plus de 15 ans, naît un témoignage photographique, vidéo et pictural retraçant cette expérience de manière quasi-ethnologique.

Depuis 2016, le travail commun d'Anne-Laure Maison et Michel Cam se construit au gré de leurs navigations et rencontres. Leur série de portraits intitulée *Human Soul* vise à établir une résonance avec l'Autre et à raconter différentes manières d'être au monde.

Dans la continuité de leur projet *Human Soul* Anne-Laure Maison et Michel Cam nous racontent les rencontres qu'ils ont faites sur le territoire : maître-nageur, épiciers, légionnaire reconverti, bénéficiaires de la Croix-Rouge, médecin...

Les portraits deviennent collages mêlant dessins et photographies, puis viennent habiter l'espace de la ville. Chaque histoire, à l'échelle du lieu, symbolise le lien intime à l'espace.

humansoul.fr
@humansoulproject
@c.a.m.michel
@annelauremaison

Lieu d'exposition :
Plage et divers lieux dans la ville
Deauville

résidences

Les

Ciro Battiloro

Dana Cojbuc

Émile Garçon et Lise Guillon

Henri Kisielewski

Bruno Labarbère

Trempplin

Le Festival s'attache à donner une place importante à la création émergente et aux nouvelles générations. Réuni autour de sa présidente, la photographe et réalisatrice, Sarah Moon, le jury Planches Contact a sélectionné six jeunes photographes invités en résidence de création en Normandie.

Chacun a reçu une bourse de création de 4000 € et a été accompagné par l'équipe du festival tout au long des différentes étapes de conception et production.

Le jury décernera à l'un d'entre eux le Grand Prix du Jury lors du weekend inaugural. Les visiteurs, eux, sont invités à voter pendant toute la durée du festival pour attribuer le Prix du Public qui sera dévoilé en janvier.

Lieu d'exposition :

Les Franciscaines

145 Avenue de la République

Deauville

jeunes

talents



Ciro Battiloro

capte le souffle des pêcheurs

Le Petit Souffle

Né en 1984, **Ciro Battiloro** est un photographe italien basé à Naples. Après avoir étudié la philosophie, il se spécialise dans la photographie documentaire. Son travail est centré sur l'être humain, qu'il aborde dans sa vie de tous les jours. Il traite également de thématiques sociales plus générales ; par exemple certaines marginalités du Sud de l'Italie.

Ciro Battiloro est rentré dans la vie quotidienne et l'intimité des pêcheurs trouvillais. Embarqué sur différents bateaux de pêche, dont *Le Petit Souffle*, il a suivi, de jour comme de nuit, les différentes manœuvres de ces travailleurs de la mer : de la préparation des bateaux, au temps de pêche, jusqu'au retour au port. Une ode à cette communauté essentielle à la ville.

cirobattiloro.com
[@cirobattiloro](https://www.instagram.com/cirobattiloro)

Lieu d'exposition :
Les Franciscaines
145 B, avenue de la République
Deauville

Le Petit Souffle © **Ciro Battiloro**

Dana Cojbuc

Deauville, laboratoire d'exploration artistique

Ouvrir le rivage

Née en 1979 en Roumanie, Dana Cojbuc vit et travaille à Paris. Diplômée des beaux-arts de Bucarest et en communication à l'université d'Athènes, elle nourrit son travail photographique de différentes techniques (sculpture, dessin, vidéo...). Ses œuvres opèrent ainsi un glissement du réel vers des mondes inventés - celui du récit onirique avec la série *Conte d'hiver* (2018-2019), ou d'une mythologie de la nature avec *Yggdrasil* (2020-21).

Tout en construisant son œuvre photographique, Dana Cojbuc enchaîne bourses d'études et résidences de création en Grèce, Allemagne, Roumanie, Slovaquie, Finlande, Norvège et France. Elle touche au journalisme et coordonne des projets artistiques européens. Son travail a déjà été présenté dans de nombreux musées et expositions en Europe.

Dana Cojbuc a pris Deauville comme un territoire à explorer, un espace inconnu où déployer son regard. À travers ses mises en scène sur la plage, végétaux, silhouettes humaines et animales se mêlent aux éléments. En prolongeant sa photographie par le dessin, l'artiste trouble nos perceptions en convoquant son monde intérieur et son village natal de Roumanie.

danacojbuc.net
@danacojbuc

Lieu d'exposition :
Les Franciscaines
145 B, avenue de la République
Deauville



Émile Garçon et Lise Guillon, le Deauville des amours perdus

D'amour et Deauville

Né en Bretagne, Émile Garçon est réalisateur, auteur d'un premier roman et photographe. À 19 ans, il part au Liban pour y photographier la révolution. Il effectue une deuxième série photographique sur les plateaux de tournage. En parallèle, il réalise des courts-métrages à Verdun, à Paris, en Bourgogne et récolte plusieurs prix dans des festivals.

Née à Libourne, Lise Guillon est réalisatrice et photographe. Elle voyage entre le Sud-Ouest de la France et la Chine. Elle réalise ses premières séries photographiques à Hong Kong.

En 2018, elle part dans le Guangxi pour photographier les populations Miao. Elle expose ensuite son travail au profit de l'ONG Enfants du Mékong. En 2021, suite à sa rencontre avec Theo Padnos, ancien otage d'Al Qaida, elle réalise son premier film documentaire.

Parce que, depuis *Un homme et une femme* de Claude Lelouch, Deauville est la ville des amours chabadabada, Émile Garçon et Lise Guillon en ont fait le théâtre d'une rupture. Dans un court-métrage façon roman-photo, entièrement à l'argentine, ils nous racontent l'histoire d'un couple de photographes qui se lasse et s'effrite. Des jeunes qui se prennent en photos sans savoir qu'ils capturent leurs derniers instants ensemble.

liseguillon.com
[@lise.gills](https://www.instagram.com/lise.gills)

Lieu d'exposition :
Les Franciscaines
145 B, avenue de la République
Deauville



Henri Kisielewski

propage la rumeur

Non-fiction

Henri Kisielewski est un photographe franco-britannique travaillant sur les thèmes de l'identité, de la mémoire et de l'histoire locale. Bien qu'elle s'inscrive dans la tradition de la photographie documentaire, sa pratique repose toujours sur un cadre conceptuel.

En 2019, lauréat de la bourse Joan Wakelin, il réalise son projet *Postcard City*, une exploration des effets du tourisme de masse à Lisbonne. Depuis 2018, il poursuit son projet au long-cours *Every Life is in Many Days*. Il s'agit de retrouver, pour plusieurs bâtiments londoniens désaffectés (hôtel victorien, piscine d'après-guerre, théâtre du 19^{ème} siècle...), la trace de ceux qui les ont connus, puis de recréer, en photos et in situ, des scènes de leur passé.

Avec cette série documentaire lyrique, Henri Kisielewski explore la frontière poreuse entre le réel et le fictif. Basées sur des rumeurs, des faits divers et des rencontres, ses photographies colorent le réel et constituent un récit fluide et multiforme. Chaque fenêtre cache des secrets, chaque personne devient un personnage, chaque objet devient un indice ou une pièce à conviction. Tout est vrai, tout est faux, mais une chose est sûre : la vérité est au moins aussi étrange que la fiction.

henrikisielewski.com
@___henri

Lieu d'exposition :
Les Franciscaines
145 B, avenue de la République
Deauville



Non-fiction © Henri Kisielewski



Bruno Labarbère,

l'ivresse de Deauville by night

Calva-Perché

Bruno Labarbère a trois pays d'adoption : la Thaïlande (où il est né), le Pays basque (où il a grandi) et le Japon (dont il tombe amoureux en 2011). Un mélange des genres qui aigüise autant son appétit pour les terroirs que ses goûts artistiques. Depuis quinze ans, Bruno Labarbère a été tour à tour étudiant, vendeur en Leica Store, journaliste technique pour la presse spécialisée, formateur à la Leica Akademie et consultant pour DxO. En parallèle, il photographie, au gré des voyages et des rencontres, les rues de Paris et les bars de Tokyo. Avec le projet *Mizuwari*, à paraître aux Éditions Hemeria, il observe les mœurs des Tokyoïtes qui, le temps d'un verre de whisky dilué, s'accordent enfin un peu de lâcher prise.

« Sous le vernis, la plage. Sous la plage, le Calvados », c'est ainsi que Bruno Labarbère nous embarque avec lui dans la vie nocturne deauvillaise et trouvillaise. Entre errances et rencontres, sa série dépeint en noir et blanc, une vie sociale avec son lot de surprises et de péripéties. »
Laura Serani

brunolabarbere.com
@bruno_labarbere

Lieu d'exposition :
Les Franciscaines
145 B, avenue de la République
Deauville

Réflexions Masterclass 2.0

Invités en 2021 les photographes de Reflexion 2.0, laboratoire de création et de réflexion dirigé par Ying Ang, Ilaria Crosta et Emilie Hudig et inspiré de la Reflexions Masterclass de Giorgia Fiorio, ont réalisé une résidence de création encadrée par le graphiste Teun Van Der Heijden et le photographe Philip Blenkinsop.

À l'occasion du festival, le Point de Vue présentera une projection des travaux de neuf jeunes photographes internationaux issus de cette masterclass : Bebe Blanco Agterberg, Heriman Avy, Camille Carbonaro, Gianni Cipriano, Tereza Koznik, Francesco Levy, Julie Van Der Vaart, Modi, et Gareth Phillips.

www.r2masterclass.com
@reflexions2.0

Lieu d'exposition :
Le Point de Vue
Deauville

Pendant les journées inaugurales, les Franciscaines deviennent le lieu de rencontres et d'échange entre les artistes, les professionnels et le public.

Transformé en Maison du festival, le musée accueille, en plus de nombreuses d'expositions, toutes les activités : les tables rondes, les projections, les remises de prix, les lectures de portfolios, les workshops, les signatures, la vente aux enchères organisée avec la fondation *photo4food*, le Réfectoire où les festivaliers peuvent se retrouver pour déjeuner...

Cette année la Maison du festival accueille également Planète Initial, précédemment au Point de Vue, issue du partenariat entre le festival et Initial Labo.

La Maison du festival



2^e Prix du Concours de la 25^e heure Longines © Marc Chazelle

Évènement et temps fort du festival, le concours photo la 25^e heure Longines se déroule lors du week-end d'inauguration, dans la nuit du 29 au 30 octobre 2022 à Deauville.

Durant le passage à l'heure d'hiver, chaque année plus de deux cents participants bénéficient de cette heure « supplémentaire » pour réaliser une photographie : une heure, une ville, une image.

À minuit le coup d'envoi est donné sur le parvis des Franciscaines, où tous les participants sont invités à se retrouver. Photographes amateurs, professionnels, en solo ou en groupe, enfants, familles, amis, ont ensuite une heure pour restituer sous la forme d'un fichier numérique, leur interprétation de cette « 25^e heure ». Tirées dans la nuit, les photographies sont exposées dès le lendemain matin aux Franciscaines et soumises au jury du festival présidé par Sarah Moon, qui remettra les prix du concours le dimanche à 12h.

Le concours est ouvert à tous et à toutes, seule condition : la pré-inscription sur le site ou sur place.

Samedi 29 octobre 2022

Lieu d'inscription :

Les Franciscaines, Le Cloître
145 B, avenue de la République
Deauville



Le concours de la 25^e heure Longines



Jury 2022

Planches Contact

Sarah Moon

Photographe et réalisatrice. Présidente du Jury

Depuis 2019, Sarah Moon a été invitée à présider le jury du festival qui accompagne chaque année les jeunes talents et désigne le lauréat du Tremplin Jeunes Talents. Après une carrière de mannequin de 1960 à 1966, Sarah Moon s'est tournée vers la photographie à partir de 1970 et plus tard vers le cinéma. Après 15 ans de travail dans la mode, Sarah Moon décide de se consacrer davantage à une photographie plus personnelle et plus introspective. Grand Prix national de la photographie en 1995, elle est l'auteure de nombreux ouvrages. En 2020, le Musée d'Art Moderne de Paris lui consacre une grande exposition. Invitée en 2014 pour une commande photographique du Festival Planches Contact, elle est depuis 2019 présidente du jury.

Philippe Augier

Maire de Deauville

Philippe Augier créé en 1995 le service des affaires culturelles de la Mairie de Deauville lorsqu'il était adjoint auprès d'Anne d'Ornano. Devenu Maire en 2001, Philippe Augier a développé les festivals et projets culturels de Deauville. Amateur et collectionneur d'art, notamment de photographies, il a imaginé et créé en 2010 Planches Contact, Festival de photographie de Deauville et le concept de *La 25^e heure Longines*.

Édouard Carmignac

Créateur de la Fondation Carmignac

Créée en 2000, la Fondation Carmignac s'articule autour de deux axes principaux : une collection d'art contemporain qui comprend actuellement plus de 300 œuvres et le Prix du photojournalisme soutenant annuellement un reportage d'investigation faisant l'objet d'une exposition et d'un catalogue. Depuis juin 2018, la Villa Carmignac, s'est installée sur l'île de Porquerolles afin de proposer des expositions temporaires, avec un jardin habité d'œuvres spécialement créées pour le lieu.

Lionel Charrier

Rédacteur en chef photo de *Libération*

Photographe et cofondateur de l'Agence M.Y.O.P. (2005), qu'il a dirigée de 2009 à 2015, Lionel Charrier est aujourd'hui rédacteur en chef photo de *Libération*. Il a été le fondateur et co-directeur artistique du Festival de photo de Tbilissi jusqu'en 2014. Résident secondaire de la côte normande et fidèle visiteur de Planches Contact, Lionel Charrier a rejoint le jury en 2019.

Babeth Djian

Fondatrice et directrice de la rédaction de *Numéro*

Babeth Djian a organisé plusieurs séances de prises de vue sur la plage de Deauville avec Peter Lindbergh et Koto Bolofo. Membre fondatrice du Festival Planches Contact, elle est aussi résidente secondaire de la côte normande et membre du jury Planches Contact depuis sa création en 2010.

Alain Genestar

Directeur Général de *Polka Magazine* et Vice-Président du Jury

Journaliste, Alain Genestar est fondateur en novembre 2007 et directeur de publication de *Polka magazine* et de la galerie associée. Ancien directeur des rédactions du *Journal du Dimanche*, puis de *Paris-Match*, Alain Genestar est membre fondateur du Festival Planches Contact et vice-président du jury depuis sa création en 2010.

Thierry Grillet

Écrivain et essayiste

Thierry Grillet a été directeur des Affaires culturelles à la BnF et maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris, chroniqueur au *Nouvel Observateur*, journaliste à *Libération* et au *Monde*, puis dans un groupe de journaux européens. Il collabore régulièrement à *Polka Magazine*, signe des chroniques dans le magazine *Books*, a rejoint le comité de rédaction de la revue *Médium* de Régis Debray. Il est membre du jury Planches Contact depuis sa création en 2010.

Julien Guerrier

Directeur des *Éditions 7L*

Passionné de livres et d'images, Julien Guerrier a créé *les éditions voyageuses de Louis Vuitton* et développé au fil des années un important catalogue de guides urbains, carnets de dessins et albums photographiques. Avec la collection « Fashion Eye » initiée en 2015, il renouvelle la tradition de l'album de voyage et propose le regard de photographes de mode, émergents ou confirmés, sur une destination. Il reprend en 2022 la direction des *éditions 7L*, fondées à Paris par Karl Lagerfeld en collaboration avec l'éditeur allemand Gerhard Steidl et relancées depuis peu par Chanel, perpétuant ainsi la passion du livre du plus bibliophile des créateurs de mode. Julien Guerrier a rejoint le jury Planche(s) Contact en 2019.

Marin Karmitz

Fondateur des cinémas *mk2*

Réalisateur, producteur, distributeur et exploitant, grand défenseur du cinéma indépendant, Marin Karmitz est aussi collectionneur d'art. Il présente pour la première fois sa collection de photographies lors des Rencontres d'Arles 2010. En octobre 2018, La Maison Rouge Fondation Antoine de Galbert accueille l'exposition *Étranger Résident*, autour de sa collection et y présente près de quatre cents œuvres. En lien avec cette passion de la photographie, il préside l'Association de Préfiguration de l'Institut pour la Photographie des Hauts de France. Il a rejoint le jury Planches Contact en 2015.

Anne Lacoste

Directrice de l'Institut pour la Photographie des Hauts de France-Lille

Titulaire d'un doctorat en histoire de l'art, Anne Lacoste a commencé sa carrière de conservatrice au J. Paul Getty Museum à Los Angeles en 2005 et a ensuite été conservatrice des expositions au Musée de l'Élysée, Lausanne de 2011 à 2017. Ses nombreux projets d'expositions et de publications couvrent l'histoire de la photographie. Depuis 2017, elle a pris la direction de l'Institut pour la Photographie. Elle a rejoint le jury de Planches Contact en 2019.

Laura Serani

Directrice de Planches Contact depuis 2019

Commissaire d'expositions et auteure, Laura Serani a dirigé de 1985 à 2006 la Collection photographique de la Fnac et son réseau de galeries photographiques en France et à l'étranger. Déléguée artistique du Mois de la Photo (2008 et 2014), Laura Serani a été directrice artistique des Rencontres de Bamako, Biennale africaine de la photographie au Mali de 2009 à 2014. Elle est la directrice de Planches Contact dont elle assure la direction artistique depuis janvier 2019.

Agenda

Ouverture des expositions

Samedi 22 octobre, 10h30

Visite commentée des expositions par Laura Serani

Samedi 22 octobre, 18h30
Les Franciscaines

Dans le cadre de la Nuit du tourisme

Trois workshops avec la Leica Akademie :

Max Pam,
Vendredi 21 au 23 octobre, Les Franciscaines

Ce workshop animé par le célèbre photographe australien Max Pam s'orientera autour de l'édition. En éditant votre travail dans des pages de livre, vous jouez avec vos images d'une manière fluide. Une sorte de création libre qui s'adapte à l'histoire ou à la conception qui, selon vous, amplifie le mieux votre originalité en tant qu'artiste visuel.

Chaque journée commencera par une séance de projection d'œuvres tirées de certains des meilleurs livres photo. Après la séance de projection, les participants utiliseront leur environnement immédiat pour effectuer un travail de terrain avec leur appareil afin d'obtenir de nouvelles images à prendre en compte pour un format de livre particulier, une mise en page et un séquençage.

Chaque journée s'achèvera par un débriefing et enfin le dernier jour, la phase de production du livre sur écran commencera.

Jean-Christophe Béchet,
Mardi 25 au 27 octobre, Les Franciscaines

En trois jours, Jean-Christophe Béchet proposera aux stagiaires de réaliser leur portrait subjectif de la ville de Deauville en s'appuyant sur l'esprit et les techniques propres à la Street Photography.

Week-end inaugural

Table ronde

Vendredi 28 octobre, 17h30 à 19h
Les Franciscaines

NFT : nouvel outil de création et de diffusion

Avec Pierre-Elie de Pibrac photographe, Jean-Michel Pailhon, collectionneur, Thierry Maillard, directeur juridique de l'ADAGP, et Jean-Christian Bourcart, photographe

Soirée d'ouverture et vernissage en présence des photographes invités

Vendredi 28 octobre, 19h à 22h
Les Franciscaines, La Chapelle, Cour des expositions, Le Cloître

Vernissage itinérant

Samedi 29 octobre
Place Claude Lelouch, 11h
Le Point de vue, 16h

Une déambulation guidée le long du parcours d'expositions investissant la ville et les Franciscaines, en présence de l'ensemble des photographes invités pour cette treizième édition, s'exprimant sur leurs pratiques photographiques et leurs créations inédites pour le festival.

› Des navettes assurent les trajets entre les Franciscaines et les expositions dans la ville.

Remise de prix Tremplin Jeunes Talents

Samedi 29 octobre, 19h
Les Franciscaines, Le Cloître

par le jury de Planches Contact
présidé par la photographe Sarah Moon

Concours photo La 25^e heure Longines

Samedi 29 octobre
Les Franciscaines, La Chapelle

Remise de prix de La 25^e heure Longines aux lauréats

Dimanche 30 octobre, 12h
Les Franciscaines, La Chapelle

Vente aux enchères

Organisée avec la fondation *photo4food*

Dimanche 30 octobre, 16h
Les Franciscaines, La Chapelle

Lectures de portfolios

Dimanche 30 et lundi 31 octobre,
de 10h30 à 16h

Projections et signatures

Mardi 1^{er} novembre
Les Franciscaines

Planète initial

avec Initial Labo, partenaire du festival

du 27 octobre au 2 novembre
Les Franciscaines

Initial Labo pour la deuxième année, quitte Boulogne pour transférer à Deauville son laboratoire et ses tireurs - afin de proposer expérimentations et tirages - ainsi que sa librairie, pour un focus sur la photographie, en renfort de l'offre de la boutique des Franciscaines. Des signatures avec des photographes et des rencontres avec des éditeurs, ponctueront les journées inaugurales.

Pendant le festival, autres rendez-vous :

Projections de films de Sarah Moon

Samedi 19 novembre, 16h30
Les Franciscaines, La Chapelle

Sarah Moon a souvent pris le conte pour sujet, prolongeant ainsi ses autres thèmes de prédilection que sont l'enfance et l'imaginaire. Ce moment, en sa compagnie, sera consacré à la découverte de ses adaptations de contes populaires au cinéma avec les projections de *L'Effraie* (2004) et de *La Sirène d'Auderville* (2007), relecture de l'œuvre d'Hans Christian Andersen.

Conversations

Dimanche 20 novembre, 16h
Les Franciscaines, La Chapelle

Photographe reconnue et appréciée dans le monde entier, Sarah Moon, après une carrière de mannequin de 1960 à 1966, s'est tournée vers la photographie à partir de 1970 et plus tard, vers le cinéma. Après quinze ans de travail dans la mode, elle décide de se consacrer davantage à une photographie plus personnelle et introspective. Grand Prix national de la photographie en 1995, elle est l'auteure de nombreux ouvrages. En 2020, le Musée d'Art Moderne de Paris lui consacre une grande exposition : *Passé Présent*. Invitée en 2014 à Deauville pour une commande photographique, elle est depuis 2019 Présidente du jury du Festival Planches Contact.

Moira, un spectacle inédit d'Amanda Sthers

Samedi 10 décembre, 19h30
Les Franciscaines, La Chapelle

À travers un projet extraordinaire d'inventions de vies autour d'archives photographiques, l'écrivaine Amanda Sthers nous fait voyager dans des centaines de vies. Histoires de famille, de passions, de guerre, rires inattendus... Des comédiens viendront illustrer les projections des œuvres de l'écrivain qui seront exposées simultanément en décembre à Paris à l'Hôtel de Sauroy.

Rencontre avec Amanda Sthers

Dimanche 11 décembre, 16h30
Les Franciscaines, La Chapelle

Lieux d'expositions



- 1 Les Franciscaines**
 Jessica Lange
 Stefano De Luigi
 Omar Victor Diop
 Carole Benitah
 Francesco Jodice
 Jean-Christophe Béchet
 Ciro Battiloro
 Dana Cojbut
 Émile Garçon et Lise Guillon
 Henri Kisielewski
 Bruno Labarbère
 Concours de la 25^{ème} *Heure Longines*
- 2 Le Point de Vue**
 Bettina Rheims
 Georges Rousse
 Reflexions Masterclass 2.0
- 3 Petit Bain**
 Omar Victor Diop
- 4 La plage**
 Raymond Depardon
 Stanislas Augris
 Anne-Laure Maison et Michel Cam
- 5 Grand Bain**
 Anne-Charlotte Moulard
 Diana Lui
- 6 Square François André**
 Omar Victor Diop
- 7 La Chatonnière et autres lieux dans la ville**
 The Anonymous Project
- 8 Embarcadère**
 Jean-Christian Bourcart

Contacts

Presse nationale et internationale

Anne Samson Communications
morgane@annesamson.com

Directrice du festival

Laura Serani
lauraserani@gmail.com

Responsable du Pôle Photographique, Deauville

Camille Binelli
c.binelli@lesfranciscaines.fr

Chargée de communication, Planches Contact

Agathe Girod-Roux
a.girod-roux@lesfranciscaines.fr
tél. + 33 (0) 6 87 32 33 45

La fondation *photo4food*

Virginie Goy
info@fondationphoto4food.fr



Retrouvez-nous sur le web pour suivre les actualités du festival :

www.planchescontact.fr | [@festivalplanchescontact](https://twitter.com/festivalplanchescontact)

Partenaires

Le financement de Planches Contact, manifestation de la Ville de Deauville est soutenu par le Ministère de la Culture, Direction Régionale des Affaires Culturelles, la Région Normandie, le Département du Calvados et par les mécènes et partenaires privés.

